

L'église paroissiale et la Bible

« Aujourd'hui, le *biblique* fait fureur... Les auteurs de catéchismes, de manuels, d'ouvrages de piété ou de fiches d'Action Catholique, les fabricants de missels comme les spécialistes de la littérature destinée aux âmes en deuil ne se sentent sûrs de leurs tirages qu'à ce prix. Car c'est un fait, pour la première fois en France, la Bible est devenue un succès de librairie. Il y a dix ans, aux rares catholiques curieux de ce livre, indubitablement inspiré mais décidément mal famé, un seul éditeur l'offrait. » C'est le bilan du renouveau biblique établi par L. Bouyer en 1956¹. Bilan un peu inquiet quant à la manière dont les bonnes gens aborderont ce livre pour lequel ils ne sont pas préparés.

Ce succès de librairie correspond au renouveau biblique de la théologie catholique de ces mêmes années. Et R. Aubert, établissant lui aussi un bilan, ouvre un petit livre sur le sujet par ces mots : « Les catholiques n'ont jamais tourné le dos à la Bible, mais il est incontestable que, depuis une vingtaine d'années, ils s'appliquent toujours davantage à trouver dans ce livre la source de leurs connaissances religieuses et la nourriture de leur vie spirituelle »².

Dans ces deux textes, la même constatation : un *avant* et un *après* par rapport aux années 1950. Un *avant* où la Bible, sans être méconnue, n'était pas vraiment recherchée du public catholique; un *après* où elle semble devenir source de vie spirituelle.

1. L. BOUYER, « Où en est le mouvement biblique ? », *Bible et vie chrétienne*, n° 13, mars-mai 1956, pp. 7-21.

2. R. AUBERT, *La théologie catholique au milieu du XX^e siècle*, 1954.

Dans les mêmes années, la revue *L'art sacré* confrontait, dans des prises de vues significatives, l'aspect des églises *avant* et *après* leur restauration. Prenons comme exemple un article de 1954 intitulé « Le zèle de la maison de Dieu. Le cas exemplaire de Vence », qui montre le travail accompli. On a fait disparaître le chemin de croix, les lustres et les huit statues qui déshonoraient la nef, « quelques sulpicerics », quelques tableaux, un grand nombre d'ex-voto et une grotte de Lourdes³.

Quelques années plus tard, un numéro de la même revue, consacré à *La Bible, l'imagination et les images*, puisait la plupart de ses illustrations dans l'iconographie médiévale, accessoirement dans quelques tableaux de grands maîtres : Cranach, Tintoret, Michel-Ange, Masaccio⁴.

Le renouveau biblique cherche dans l'Écriture le renouvellement de la foi; le renouveau de l'art sacré cherche sa règle dans une iconographie qui ne va guère au-delà de la Renaissance. C'est un double mouvement qui rejette le XIX^e siècle, sa crainte du texte biblique et son art religieux poncif, qui « donne aux personnages sacrés un air niais, pommadé, des yeux blancs et la bouche en cœur ». Rejet clairement exprimé par le R.P. Régamey :

Des dévotions secondaires ont pris, *au cours du dernier siècle*, une importance excessive par rapport à l'essentiel de la vie chrétienne. Il en est résulté que les images ont envahi d'une façon invraisemblable les églises : chemins de croix, crèches, statues et peintures en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux, de sainte Jeanne d'Arc, de saint Joseph, de saint Antoine de Padoue...⁵.

Il y a d'un côté l'essentiel de la vie chrétienne, de l'autre les dévotions secondaires, autant dire superflues. A partir de 1950, on voit partout les églises, comme celle de Vence, rejeter ce superflu. Quant aux nouveaux édifices, il est intéressant de s'arrêter un instant sur l'un d'entre eux. On ne prendra pas un bâtiment célèbre où, comme à Assy, on a fait appel aux plus grands artistes du moment, mais une paroisse de quartier, telle celle du Christ-Roi à Cannes, consacrée en 1965. Le décor y est essentiellement constitué par de grands vitraux qui représentent les images du Christ. Rien de très original dans une église dédiée au Christ-Roi ! Mais ce qui est nouveau, c'est le commentaire biblique qui s'accroche à chaque vitrail. Au maître-autel par exemple, dont les vitraux figurent une crucifixion, on peut lire le passage de l'évangile de Jean (19, 25-27) :

Jésus donc, voyant sa mère et, tout près, le disciple qu'il préférerait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Ensuite, il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

3. *L'art sacré*, septembre-octobre 1953.

4. *L'art sacré*, juillet-août 1965.

5. *L'art sacré*, octobre 1947.